

ETC



La valeur du corps

Spencer Graal, *Se rendre hommage, enfin!*, Montréal. 5 - 20 avril 2006

Pascal Rhoze

Number 75, September–October–November 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34947ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rhoze, P. (2006). Review of [La valeur du corps / Spencer Graal, *Se rendre hommage, enfin!*, Montréal. 5 - 20 avril 2006]. *ETC*, (75), 57–59.

Montréal
LA VALEUR DU CORPS

Spencer Graal, *Se rendre hommage, enfin !* Montréal. 5 - 20 avril 2006

Plusieurs artistes, depuis plus de 60 ans, ont tenté de donner une valeur artistique à leur propre corps, et, dans certains cas, avec succès. À l'intérieur de ces pratiques performatives où le corps est l'œuvre (le matériau, le langage et la finalité), avec tout ce qu'il recèle comme langage, quelle valeur peut-on associer à ce nouvel objet d'art ? Et même, comment est-il possible de lui donner un tel statut ? En tant que tel, quelle en serait la valeur suprême ? Un corps-objet ? Un corps objet d'art ? Un corps marchand ? Jusqu'où peut-on mener le corps dans sa relation avec « l'objet d'art » : entre outil et objet, entre technique et œuvre.

C'est par une pratique étonnante, pour le moins que l'on puisse dire, que l'artiste Spencer Graal pose ces questions lors de sa dernière exposition *Se rendre hommage, enfin !*. C'est dans un local loué de la rue Ontario Est (à Montréal) que l'artiste, dont on ignore à peu près tout (on imagine que l'anonymat fait partie intégrante de l'œuvre) conviait un public d'initiés, tout de même restreint. En arrivant sur les lieux, on apprend, dans l'opuscule faisant office de

catalogue, que depuis plusieurs années, l'artiste cumule les échecs autant auprès des organismes de subvention, des centres d'artistes, que des critiques d'art et qu'il compte bien y remédier dans le cadre de cette exposition – chose dont on peut encore aujourd'hui douter, puisque l'exposition en question ne fut commentée par à peu près personne. Le présent article tente de remédier à ce manque en considérant la pratique de Graal comme digne de mention.

Tout d'abord, le public est invité à assister à une performance. Le local dans lequel se produit Graal pourrait ressembler à un atelier d'artiste (bien rangé, puisque le lieu est présenté comme une salle d'exposition – mur blanc, socle...). Le local est au second étage et donne sur une ruelle. Dans la salle se trouvent une multitude de petites sculptures, faites d'objets servant originalement aux besoins corporels que nous pourrions qualifier de luxe : crème de visage pour homme, peigne à dents flexibles, brosse à épingles d'oursins, mousse pour le ventre... Chacune des sculptures est disposée sur un socle éclairé par un faisceau lumineux dirigé. On imagine alors que l'artiste utilisera ces produits et accessoires

Spencer Graal, extraits tirés de *Se rendre hommage, enfin !*, 2006. Courtoisie de l'artiste.





lors de sa performance. Sur un des murs se trouve un écran de projection où s'inscrit et se désinscrit le message « en attente ».

Déroulement

L'artiste amorce sa performance. Il porte un chandail où est dissimulée une caméra miniature. L'inscription « en attente » disparaît alors de l'écran, et une image nerveuse apparaît – qui est en fait la retransmission de ce que filme la caméra cachée dans le vêtement. Graal est au fond de la salle. Il avance, dans une sorte d'allée construite par les socles sur lesquels se trouvent les produits de beauté. Il déambule entre les soins corporaux, n'y allant pas de main morte. Il passe environ cinq minutes au premier socle (soin facial). Dès lors, comme il y a environ 40 socles, les spectateurs craignent d'être là pour longtemps. Aussi, ils anticipent l'état dans lequel Graal arrivera à eux, au bout du parcours – surenduit de plus de 40 produits. Certes, la performance risquait d'être longue, mais jamais nous n'aurions pu prévoir ce qui arriva.

Graal était à peine arrivé au troisième socle lorsque deux hommes cagoulés surgirent de l'étage supérieur, via une fenêtre grande ouverte, et munis de cordes d'escalade. Ils immobilisèrent l'artiste à l'aide de ruban collant et se précipitèrent de nouveau vers la fenêtre ouverte. Comme le public se trouvait à l'extrême opposé de la pièce, et pris par surprise, per-

sonne ne bougea – ce qui facilita le travail des ravisseurs. Ces derniers descendirent avec l'artiste le dernier étage, aboutissant dans la ruelle, où une voiture les attendait. Surpris de la tournure des événements, les spectateurs se tournèrent vers l'écran – tout y était diffusé en direct. Il était donc possible, à cause du chandail équipé d'une caméra cachée, de suivre l'enlèvement en temps réel. Le trajet de voiture dura environ une heure, puis nous assistâmes à la séquestration de Spencer Graal, qui venait de se donner, par le biais de la dérobation, un statut de luxe, d'œuvre d'art ! Lui-même étant cette Œuvre à laquelle une bande de ravisseurs (ou collectionneurs) accordait une grande valeur.

Durant les deux semaines que dura l'exposition, les spectateurs visitant l'espace vidé de son performeur étaient face à une salle remplie de socles et équipée d'un écran diffusant l'évolution de la séquestration de Graal. Durant les premiers jours, l'espace d'enfermement était un endroit sombre (sous-sol). Ensuite, l'artiste fut transporté dans une salle close assez luxueuse. Un endroit ambigu, difficilement localisable, où Graal était la fois dissimulé et présentable. Depuis le départ, les ravisseurs (collectionneurs) connaissaient l'existence de la caméra dissimulée dans le chandail de l'artiste, qui diffusait en direct l'événement dans l'espace d'exposition. Ils mirent donc le chandail dans la même pièce que Graal, vi-



sant l'artiste, épiant ses moindres gestes, tant pour leur bénéfice que pour celui des spectateurs se trouvant dans l'autre salle, rue Ontario.

Par un moyen plutôt inusité, l'artiste s'est donné une valeur. Pas n'importe quelle valeur, peut-être la plus grande – la valeur de Collection. Celle que l'on possède non pas pour ses vertus économiques, marchandes ou même utilitaires, mais par amour. Il donne au corps même de l'artiste le statut d'objet, tel qu'il ne fut jamais autant clairement illustré dans les pratiques de la performance. Comme le dit Jean Baudrillard :

« ...tout objet a deux fonctions : l'une qui est d'être pratiqué, l'autre qui est d'être possédé. La première relève du champ de totalisation pratique du monde par le sujet, l'autre d'une entreprise de totalisation abstraite du sujet par lui-même en dehors du monde. Ces deux fonctions sont en raison inverse l'une de l'autre. À la limite, l'objet strictement pratique prend un statut social : c'est la machine. À l'inverse, l'objet pur, dénué de fonction, ou abstrait de son usage, prend un statut strictement subjectif : il devient objet de collection. Il cesse d'être tapis, table, boussole ou bibelot [et corps dans le cas ici présenté, et c'est ce qui fait tout son intérêt] pour devenir " objet " (*Le système des objets*) ».

Tant que le corps sera utile, il n'arrivera jamais à atteindre le statut d'« objet pur », comme le nomme Baudrillard. Ce n'est qu'une fois retiré de sa réalité

en tant que corps qu'il parvient à échapper à l'utilitarisme pour s'élever véritablement à la valeur de l'œuvre d'art; ce que Graal est peut-être le premier à réussir totalement. Il n'est plus le célèbre outil technique dont nous parlait l'anthropologue Marcel Mauss. Il opère un dérapage entre le corps technique du performeur (pour deux raisons : le corps comme outil et matière dans la représentation, et par les multiples produits de beauté où émerge encore plus l'idée du corps technique) et le corps en tant que finalité totale, en tant que véritable objet. Il ne sert plus de catalyseur comme dans la performance en général. Il se sert qu'à être aimé. Le corps de Graal ne sert plus d'instrument performant dans le but de faire de l'art, il devient Art. Il ne participe plus au monde, il est hissé hors du monde social en prenant la forme nouvelle d'un corps « iconique ». De la transformation prévue de son corps par les produits de beauté à l'enlèvement de ce même corps diffusé en tant qu'objet d'art, la structure sémantique (étude du sens) que Graal donne à sa corporéité dans *Se rendre hommage, enfin !* illustre sa grande réussite artistique en même temps que le désarroi de n'être qu'un corps inactif et louangé – la partie d'une collection à jamais inachevée.

PASCAL RHOZE